

Éclosion d'un art

Mira Cliche

Volume 4, numéro 3, printemps 2008

La bande dessinée en ébullition

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10877ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cliche, M. (2008). Éclosion d'un art. *Entre les lignes*, 4(3), 19–21.

en ébullition

En quelques années, la bande dessinée est devenu l'un des genres les plus dynamiques du monde du livre. La diversité de ses styles, l'audace de ses créateurs et créatrices en font un domaine qu'il est impossible d'ignorer. Ceci sans compter son incursion dans les écoles, ses percées auprès du lectorat féminin, sa présence sur les blogues Internet, la multiplication des événements et lieux du lire qui lui sont consacrés au Québec, ou encore, l'étonnante progression de son marché.

Entre les lignes vous dévoile les cartes maîtresses du 9^e art.

DOSSIER SOUS LA DIRECTION DE FRANÇOIS MAYEUX

Éclosion d'un art

MIRA CLICHE

Les histoires en images existent depuis des millénaires, mais l'art de la bande dessinée s'est beaucoup enrichi au cours du dernier siècle, et particulièrement depuis une cinquantaine d'années. Allant du dessin épuré aux illustrations les plus détaillées, de l'histoire simple au récit complexe, de l'humour au drame policier, la bande dessinée est plurielle et rebelle aux catégories. Divers courants s'affirment malgré tout en son sein.

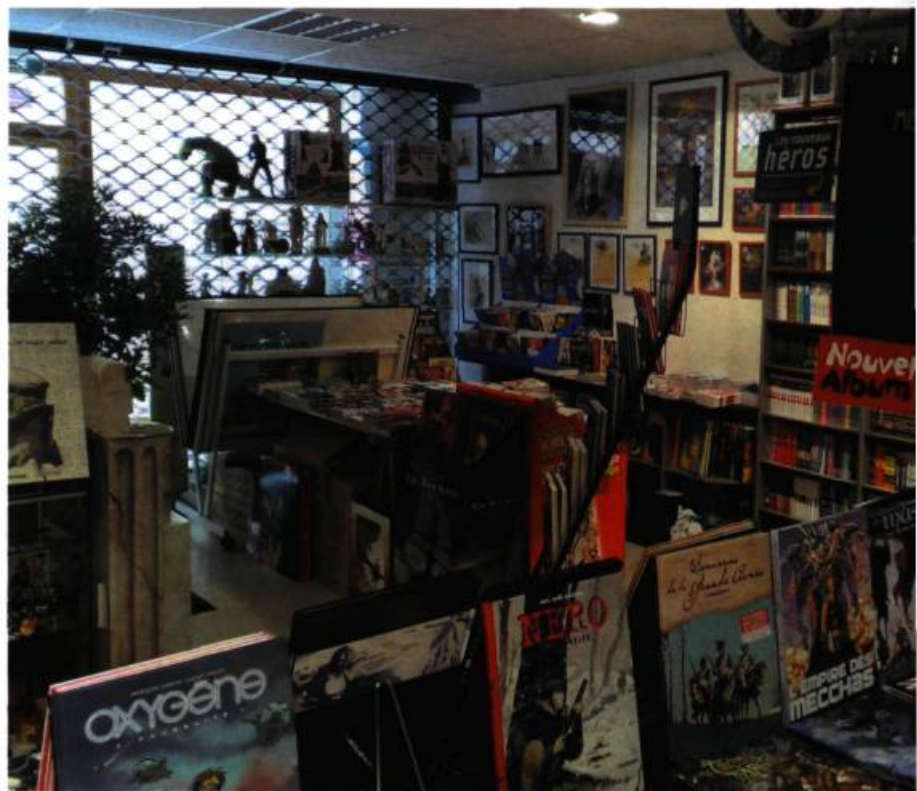
LES GRANDES LIGNES DE LA BD

Il faut d'abord savoir que les bandes dessinées américaines, franco-belges et japonaises représentent plus de 90 % du marché. Et si leur abondance étouffe les mar-

chés locaux, il faut bien reconnaître que leur qualité et leur diversité stimulent et inspirent les artistes du monde entier.

Satirique, absurde ou bon enfant, l'humour a été la porte d'entrée de la bande dessinée dans les périodiques et les quotidiens d'Europe et d'Amérique. L'espace y étant limité, les artistes ont développé l'art de raconter une histoire sur une seule page, voire sur quelques cases seulement. La Française Bretécher (*Agrippine*) et le Belge Franquin (*Gaston Lagaffe*) ont perpétué cette tradition qui a des héritiers dans le monde entier, notamment les Argentins Quino (*Mafalda*) et Maïtena (*Les Déjantées*).

Jusqu'à la fin des années 1970, les périodiques entièrement dédiés à la bande dessinée se sont multipliés des deux côtés de l'Atlantique, modifiant le visage du 9^e art sous plusieurs angles. L'espace réservé à la BD y étant plus grand, les artistes ont pu développer des histoires plus longues et explorer de nouveaux types de récit. C'est dans un périodique (*Journal le Petit 20^e*) que sont parues les premières aventures de Tintin (du bédéiste belge Hergé) et dans un *comic book* américain que l'Incroyable Hulk s'est fait connaître (sorti de l'imagination de Kirby, l'un des plus importants dessinateurs américains). La revue *Pilote*, publiée en France de 1959 jusqu'à la fin des années 1980, a lancé plusieurs per-



Les années 1990 ont été particulièrement marquantes pour le monde de la BD, notamment grâce à la recherche visuelle menée par certains bédéistes.

sonnages désormais classiques, notamment Lucky Luke, Astérix, Achille Talon et le Concombre masqué. La bande dessinée *underground* a également connu ses heures de gloire dans les périodiques : *MAD* aux États-Unis, *Hara-Kiri*, *L'Écho des Savanes*, *Métal Hurlant*, *Fluide Glacial* et *Charlie Hebdo* en France (ces deux derniers étant toujours actifs). Leur humour corrosif ou absurde, leurs



dessins irrévérencieux, parfois violents, voire pornographiques, et leur fond de critique sociale ont attiré et « conscientisé » des lecteurs adultes. Certains bédéistes comme les Français Goossens (*La Vie d'Albert Einstein*), Binet (*Les Bidochon*) et Moebius (*Arzach*) ainsi que l'Américain Crumb (*Fritz le chat*) y ont acquis une renommée mondiale et inspirent encore la BD *underground* et satirique d'aujourd'hui.

FRANÇOIS MAYEUX

Français d'origine, François Mayeux, qui a dirigé ce dossier, vit au Québec depuis le début des années 1980, époque où la BD se faisait rare en librairie. Ce bédéphile est donc rapidement devenu libraire, ensuite gérant, puis a revêtu les habits d'attaché de presse et d'animateur-conférencier en plus de participer à plusieurs émissions de radio et de télé. Depuis 1999, il est aussi président de Promo 9^e art, qui décerne chaque année les prix Bédély.

VIRAGE GRAPHIQUE

Les années 1990 ont été particulièrement marquantes pour le monde de la BD, notamment grâce à la recherche visuelle menée par certains bédéistes. Elles ont également vu le roman graphique gagner en po-

ABÉCÉDAIRE DE LA BD



Roman graphique : bande dessinée dont l'histoire est complexe et se développe sur un grand nombre de pages, comme *Persepolis* de Marjane Satrapi (L'Association).

Manga : terme générique japonais signifiant « bande dessinée » ; en Occident, on appelle « manga » toutes les bandes dessinées d'origine asiatique, bien que les manwhas (BD coréennes) et manhuas (BD chinoises) commencent à se distinguer. *Dragon Ball*, d'Akira Toriyama (Glénat), a été l'un des premiers mangas populaires au Québec.



SOURCE : LA-BANDE-DESSINEE.COM

pularité et toucher des lecteurs peu enclins à la BD. Beaucoup plus longues que l'album d'aventure traditionnel (44 ou 46 pages, couverture cartonnée), ces bandes dessinées se permettent d'explorer des thèmes jusque-là réservés au roman : le drame historique (*Maus* d'Art Spiegelman), l'aventure romanesque et littéraire (*Corto Maltese* d'Hugo Pratt), l'autobiographie et les thèmes quotidiens (*Jimmy Corrigan* de Chris Ware et la série *Paul* de Michel Rabagliati).

Pas étonnant que le manga japonais soit apparu sur les marchés occidentaux à la même époque : ses histoires longuement développées et ses thèmes variés (de l'aventure au sport en passant par la médecine, l'œnologie et le golf) séduisent les nouveaux lecteurs de BD, devenus de plus en plus exigeants à mesure que le média s'est développé. La facture graphique de la BD s'est par ailleurs considérablement enrichie : la fameuse « ligne claire » – dessin épuré aux contours nets – cohabite désormais avec une foule d'autres techniques, depuis la gouache, l'aqua-

relle et l'encre noire ou de couleur jusqu'au fusain, aux feutres et à la peinture à l'huile. L'audace des créateurs a ainsi rejoint un lectorat dont la sensibilité est plus artistique. On peut penser ici à Enki Bilal (*La Trilogie Nikopol*), dont le dessin glauque a ravi les amateurs de science-fiction, ou encore à Nicolas de Crécy et aux aquarelles bouleversantes qu'il a créées pour *Léon la Came*.

MICROCOSME

Et la BD québécoise dans tout ça ? Sans être un simple dérivé de ces grands courants, elle les reflète assez fidèlement dans toute leur diversité. On trouve en effet de tout, dans la « BDQ » – depuis les personnages attachants de la série *Paul* de Michel Rabagliati jusqu'aux autobiographies de Jimmy Beaulieu, en passant par l'esthétique savamment brouillonne de David Turgeon, les profondes deux dimensions de Pascal Blanchet, le dessin épuré de Simon Bossé, les gros traits si justes de Leif Tande, la bonne bouille du *Gargouille* de Tristan Demers, l'ingénuité de Line Arsenault ou d'Obom, le grinçant de Julie Doucet...

Monet

nous réinventons la librairie



POURQUOI MONET ?



POUR NOTRE LIBRAIRIE GÉNÉRALE



... PARCE QUE LA DIVERSITÉ N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI BIEN SERVIE !



POUR NOTRE UNIVERS JEUNESSE

... PARCE QUE LE GOÛT DE LIRE N'EST PAS UNE RECETTE !



POUR NOTRE ESPACE BANDES DESSINÉES

... PARCE QUE LA BANDE DESSINÉE, CE N'EST PAS QUE DU TEXTE DANS DES PETITES BULLES !



POUR NOTRE PROGRAMMATION CULTURELLE

... PARCE QUE LES LIVRES, C'EST PLUS QUE DU PAPIER !



ET NOUS RÉINVENTONS LA LIBRAIRIE

... PARCE QUE DEPUIS 30 ANS, NOS LIBRAIRES Y PENSENT !

Librairie Monet - Galeries Normandie
2752, de Salaberry, Montréal (Qc) H3M 1L3
Sortie 4 de l'autoroute 15
Tél.: 514.337.4083 - Sans frais : 1.877.337.4083
www.librairiemonet.com